

NOTULES ICHTHYOLOGIQUE. L.
MODIFICATION AVEC L'ÂGE
DE L'ÉCAILLURE ZÉNITHALE,
PHÉNOMÈNE PARAISSANT PARTICULIER
A CERTAINS TÉLÉOSTÉENS SOLEOIDEI
DU GENRE CYNOGLOSSUS

Par PAUL CHABANAUD †

Selon les groupes, les genres et, parfois même, les espèces, les écailles des Téléostéens sont tantôt cycloïdes, tantôt cténoïdes. Tandis que la périphérie des écailles cycloïdes est normalement simple, entière, les écailles cténoïdes sont caractérisées par la présence de spinules ordinairement mobiles, qui, dans le groupe des *Soleoidei*, forment un champ acanthogène, *grosso modo* triangulaire, qui s'étend du nucleus à la totalité ou à une certaine longueur du bord postérieur (distal) du phanère. C'est le résultat d'une fragmentation locale des circuli (= crêtes concentriques, couches successives de vitro-dentine), ou seulement des plus récents (externes) d'entre eux.

Ces spinules doivent leur mobilité au fait que, seule, la couche profonde, membraneuse, de l'écaille les relie au pholidoplate minéralisé.

Dans les autres groupes de Pleuronectiformes, les spinules sont disposés en 1 ou 2 séries, qui garnissent le bord distal du phanère.

On sait que, chez les Pleuronectiformes, la croissance des écailles n'est étudiable que passée le métamorphose (perte de la symétrie bilatérale). Dans le cas d'écailles cténoïdes, la plus jeune des écailles caractérisées comme telles n'exhibe qu'un seul spinule; par la suite, le nombre des spinules augmente suivant une progression arithmétique dont la raison est 2; soit 3, 5, etc...

Le genre *Cynoglossus* offre ceci de particulier (en plus de la multiplicité des lignes latérales) que certaines espèces sont entièrement revêtues d'écailles cténoïdes (même celles des lignes latérales), tandis que d'autres ont leurs écailles zénithales cténoïdes et les nadirales cycloïdes.

Parmi les espèces à écailles zénithales cténoïdes, il faut séparer, dans une série particulière, celles dont les écailles des lignes latérales (écailles pleurogrammiques) sont cycloïdes, toutes les autres zénithales, indépendantes des lignes latérales, étant cténoïdes.

Par exemple, chez *Cynoglossus arel* (Bloch Schneider, 1801) où les

écailles zénithales sont cténoïdes, y compris celles de la ligne latérale, on constate cependant, principalement chez les individus de grande taille qu'il apparaît un nombre plus ou moins élevé d'écailles cycloïdes dans les lignes latérales, la modification s'effectuant avec l'âge, à partir de l'extrémité antérieure de l'animal et à partir de la base de la nageoire caudale. Les écailles qui conservent avec un maximum de constance l'état cténoïde appartiennent surtout aux rangées les plus voisines de la nageoire ventrale et de la nageoire pectorale. Toutes les écailles nadi-
rales sont cycloïdes.

Il ne semble donc pas toujours possible de distinguer à laquelle des 2 séries d'espèces appartient un *Cynoglossus* à écailles cténoïdes, car il faut que le spécimen que l'on a sous les yeux soit jeune, c'est-à-dire de petite taille ; plus tard, des écailles cycloïdes pouvant apparaître au lieu des cténoïdes.

Malgré le grand nombre des espèces décrites dans le genre (plus de 80) et la vulgarité de quantité d'entre elles, aucune n'est jusqu'à présent connue à l'état symétrique et, en ce qui concerne celles susceptibles d'atteindre de grandes dimensions (plusieurs atteignent environ 60 cm et *C. sinicus* Wu atteindrait 1 m), les petits individus sont relativement rares.